

«Laissez les petits enfants venir à moi»

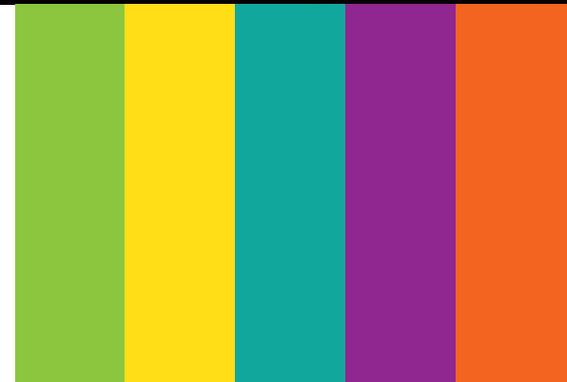


DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

Ensemble avec les Enfants et les Jeunes



movimiento
con la niñez y la juventud



«Laissez les petits enfants venir à moi»

DEUXIÈME ÉDITION, REVUE ET AUGMENTÉE

Ce document a été préparé par le Mouvement avec les Enfants et les Jeunes (MEJ) dans le but de donner aux églises, institutions théologiques, aux organisations chrétiennes et aux leaders d'église en général, une ressource éducative pour la réflexion biblique, théologique et pastorale relative au ministère avec les enfants, les adolescents et les jeunes. Il ne prétend pas être un document concluant mais un point de départ pour de réflexions postérieures et surtout, pour assumer d'autres et de meilleurs engagements dans ce ministère prioritaire.

Le processus de rédaction¹ a été participatif: pendant une année, le Groupe de Bible et Théologie du Mouvement Ensemble avec les Enfants et les Jeunes a travaillé à plusieurs versions du document qu'il a remis par la suite aux mains de plus de 120 leaders d'église pour discussion, correction et amélioration.² Ce texte est le résultat d'un long processus qui a compté avec la participation de pasteurs, théologiens, enseignants et autres leaders de plusieurs églises du continent, ainsi que des adolescents, des jeunes et des adultes.

Cette deuxième édition est publiée un an après la première édition avec quelques changements de grammaire, le développement de certains sujets et plus de cohérence et organisation dans son développement. Maintenant le document appartiendra à ceux qui souhaitent joindre ce processus participatif : le lisant, l'analysant et le méditant. Le texte est divisé en paragraphes et chaque paragraphe a un numéro ; ceci dans le but de pouvoir faire de références (citer des parties spécifiques) dans le processus d'étude et de réflexion plus facilement. Nos vœux visent à ce que ce qui a commencé comme un texte écrit devienne, par la grâce de Dieu et l'engagement de son Peuple, un mouvement que, avec les enfants et les jeunes, donne lieu à une Eglise inclusive où tous ceux qui ont toujours été considérés petits, deviennent des protagonistes de la Mission et le focus principal du ministère.

À ne pas oublier ce que notre Maître nous a dit : «Laissez les petits enfants venir à moi et ne les en empêchez pas, car le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. Vraiment, je vous l'assure : Celui qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas. ». (Luc 18:16-17).³

Enrique Pinedo

Coordinateur du Mouvement avec les Enfants et les Jeunes

Harold Segura

Membre du Comité Directeur et Coordinateur du Groupe de Bible et Théologie

San Jose, Costa Rica, le 1er mars 2016

-
- ¹ Le groupe de rédaction était constitué par Nicolas Panotto (Argentine), Edesio Sánchez (Mexique), Ruth Alvarado (Pérou), Ángel Manzo (Équateur), Juan Jose Barreda (Pérou-Argentine) et Harold Segura (Colombie-Costa Rica). Les lecteurs-correcteurs de la première édition ont participé aussi. Il s'agit de: Luciana Noya (Uruguay), Illich Avilés (Nicaragua) et Priscila Barredo (Mexique-Costa Rica). Le Coordinateur du Groupe de Bible et Théologie, Harold Segura, a agi comme éditeur général.
 - ² Nous avons inclus les contributions issues du travail en groupe de plus de 100 participants du Congrès Mésoaméricain Les enfants, cœur de la Mission, qui a eu lieu à San Salvador, El Salvador au mois d'octobre 2014 et qui a été convoqué par le Mouvement Ensemble avec les Enfants et les Jeunes ainsi que celles en provenance de la rencontre de théologiens, biblistes et pasteurs réunis lors de la Conférence Latino-Américaine sur la Théologie des Enfants, sous l'égide du Child Theology Movement, à Quito, Équateur du 17 au 21 août 2015.
 - ³ Tous les textes bibliques ont été pris de la Bible du Semeur.

TABLE DE MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE: Nos enfants aujourd'hui

5

Les enfants en situation de risque social. Enfants vulnérables et en vulnérabilité
Un problème «des grands»
Le centralisme adulte dans nos églises
Où sont nos enfants?

DEUXIÈME PARTIE: Les enfants au royaume de Dieu

8

Ce qui est et ce qui pourrait être
Les petits enfants du royaume
Le royaume et la famille
Les enfants: sujets théologiques du royaume

TROISIÈME PARTIE: Du Dieu Patriarche au Dieu d'Amour

11

Images de Dieu
Au sujet de la communauté du Dieu Trine et la famille

QUATRIÈME PARTIE: Ecclésiologie à partir de l'enfance

14

Les églises des enfants
Les églises apprennent à jouer
Les enfants au milieu
Théologie et jeu
Mission dès l'enfance: conversion, évangélisation, discipulat et pastoral

CINQUIÈME PARTIE: Défis: transformer et être transformés

18

Une église en état de service et prophétique
Une église sensible et prête à apprendre
Une église intergénérationnelle et inclusive
Une église tendre et juste
Une église formatrice et protectrice

Proposition pour une médiation psychologique

21

INTRODUCTION

0. Les enfants et les adolescents représentent les plus nombreux secteurs de nos sociétés latino-américaines et, en même temps, ils sont les plus vulnérables dans des contextes de pauvreté, injustice et vulnérabilité.⁴ Ils se trouvent parmi les groupes les plus touchés par des problèmes tels que la violence, la migration, le VIH y le Sida, parmi d'autres. Ce scénario fait partie de la réalité quotidienne de nos communautés et de nos églises. Dans le but de faire face à une telle situation, il faut connaître les statistiques et d'autres données quantitatives, notamment vis-à-vis des causes. À partir de là, nous sommes responsables de réfléchir à la façon dont nous pourrions agir d'après notre perspective de foi. En tant que peuple de Dieu, nous devons nous interroger sur ce que le texte biblique nous dit, repenser notre éthique chrétienne, évaluer notre mission et les possibilités concrètes que nous avons pour agir comme des agents de transformation.

4 Voir rapport 2014 de l'UNICEF <http://www.unicef.org/spanish/sowc2014/numbers/>



Nos enfants aujourd'hui

Les enfants en situation de risque sociale. Enfants vulnérables et en vulnérabilité

1. Les statistiques et les études relatives à la situation des enfants et des adolescents en Amérique Latine nous montrent une image qui doit nous inquiéter sérieusement: l'«infantilisation de la pauvreté». Les enfants constituent le plus grand sous-groupe parmi les secteurs pauvres et indigents. La pauvreté se comprend non seulement comme une carence économique, mais aussi comme un manque d'accès aux services élémentaires de santé, éducation formelle, espaces pour la participation et protection. La violence, l'abandon, la discrimination, l'exclusion, la vulnérabilité et la transmission de maladies, entre autres problèmes, apparaissent avec une magnitude plus large dans des contextes de pauvreté.
2. En Amérique Latine, plus de six millions d'enfants souffrent de violence physique, y compris l'abandon. Plus de 80.000 enfants de moins de 18 ans meurent chaque année à cause de l'abus de leurs parents. Les cinq pays avec le plus haut pourcentage de violence

contre les enfants sont le Nicaragua, la République Dominicaine, le Pérou, le Costa Rica et El Salvador. Cette situation atteint aussi les églises, notamment à partir d'une interprétation erronée du châtiment corporel dans le texte biblique, souvent utilisé comme excuse ou légitimation de situations d'abus et de violence entre les familles chrétiennes.

3. Dans une investigation entreprise au Pérou et en Bolivie⁵ relative aux églises évangéliques et à la violence domestique, au paragraphe concernant les croyances et les pratiques de châtiment et disciplines envers les enfants, on constate qu'en moyenne, plus de la moitié des familles évangéliques est d'accord ou partiellement d'accord avec le châtiment corporel; plus d'un tiers affirme l'appliquer en utilisant des instruments physiques tels que des cordes, des cannes ou d'autres objets. Il a été aussi confirmé qu'au Pérou, le châtiment corporel chez les familles évangéliques est utilisé plus fréquemment que chez d'autres familles de la société péruvienne, et, en Bolivie, malgré la réduction du châtiment corporel à la maison, la punition psychologique a augmenté. Dans les deux pays, ce sont les filles que souffrent davantage l'abus physique.
4. Cette même investigation a confirmé que le nombre des cas d'abus sexuel contre les enfants est élevé: 90% des cas correspondent à des filles et les agresseurs les plus communs ce sont des familiers ou des personnes connues par la victime. Le pourcentage d'abus sexuel chez les adolescentes de 15 à 19 ans est de l'ordre de 20% dans plusieurs pays du continent. Le problème du Traffic⁶ est un problème en croissance dans notre région : en Amérique Latine, deux millions d'enfants et adolescents sont victimes de l'exploitation sexuelle commerciale ou de travail.
5. L'impact de l'épidémie du VIH et Sida chez les enfants est dévastateur. Plus de deux millions d'enfants dans le monde vivent avec du VIH et Sida et on estime que 47.000 se trouvent en Amérique Latine et les Caraïbes. Même si la région a éprouvé quelque

progrès en ce qui concerne le soin et le traitement des personnes adultes, ce n'est pas pareil avec les enfants. Sans l'entourage de protection de leurs familles, les enfants vulnérables et orphelins à cause du VIH et du Sida font face à un risque plus important de malnutrition, violence, exploitation et abus.

6. Les enfants impliqués dans la criminalité représentent un groupe qui est rarement considéré parmi le groupe de victimes ou en situation de risque. Souvent il y a des bandes ou des «tribus urbaines» organisées qui recrutent des mineurs, certains très jeunes, qui se voient influencés afin de soutenir des styles de vie imbus de violence. Les facteurs contribuant à la participation dans ces bandes criminelles sont divers : des cas de violence au sein de la famille dont ils essayent d'échapper, la discrimination raciale, la pauvreté extrême, les anomalies sociales à cause de la migration, la corruption dans la police, l'ambition pour obtenir certaines possessions influencée par la société de consommation, etc. Ces groupes ne se caractérisent que par la criminalité mais aussi à cause d'un important sentiment d'appartenance, une communauté de respect et autonomie que très souvent ils ne trouvent pas chez leurs familles ni dans la société.
7. Comme un autre visage de cette réalité il faut admettre qu'il y a davantage des politiques sociales et des initiatives de plusieurs acteurs en faveur des enfants. Au cours des dix dernières années, plusieurs gouvernements en Amérique Latine ont approfondi dans l'établissement de politiques publiques attachées à ce secteur à partir des opportunités plus égalitaires en éducation, santé, genre, justice dans des cas de violence domestique jusqu'à la création de contextes d'égalité vis-à-vis des opportunités pour ce qui se trouvent dans des conditions de pauvreté. Cependant, les problèmes déjà soulignées persistent et les enfants, les adolescents et les jeunes représentent le secteur plus vulnérable en matière des problèmes sociaux de nos sociétés.

5 *Rapport, Dentro de las cuatro paredes. Evangélicos y la violencia doméstica en Perú y Bolivia:*

<http://institutopaz.net/recursos/resumen-ejecutivo-dentro-de-las-cuatro-paredes> <http://institutopaz.net/recursos/resumen-ejecutivo-dentro-de-las-cuatro-paredes-bolivia>

6 *Le Traffic des personnes représente le commerce illégal de personnes à des fins d'exploitation sexuelle, travaux forcés et autres types d'esclavage.*

Un problème des «grands».

8. Le paragraphe précédent montre en chiffres une réalité que nous voyons tous les jours autour de nous. La question est donc : Pourquoi est-ce que les enfants de notre continent représentent le groupe plus vulnérable? Qu'est-ce qu'il y a de particulier dans ce secteur pour être victime de telles circonstances? Les réponses à ces questions sont étroitement liées à la façon dont nous comprenons et définissons qui sont nos enfants et leur place dans les sociétés latino-américaines. Le résultat de la réponse à la question de base: qu'est-ce qu'être un garçon, une fille veut dire ? serait plusieurs façons d'agir, de voir la réalité et de reconnaître les enfants dans nos communautés. Ainsi, il y en a des compréhensions différentes qu'aboutissent à des façons différentes d'agir.
9. Fréquemment les pratiques et les circonstances des exclusions proviennent notamment du fait qu'on naturalise la condition des enfants dans certains systèmes et structures qui sont rigides et erronées. De là proviennent les questions dont les réponses devront être abordées contextuellement et sous forme de dialogue entre les différents domaines d'études (sociaux, médicaux, psychologiques, théologiques parmi d'autres) où la définition de garçon ou de fille ne se voit pas réduite à des catégories biologiques et que, d'autre part, on la considère à partir de nos réalités latino-américaines. De là la question que nous allons poser tout au long de ce document : quelle est la place des enfants dans nos communauté et dans nos églises ? A partir de quel contexte est-ce qu'on définit qu'est-ce que c'est qu'être un garçon ou une fille ? A quel type de compréhension est-ce qu'elle répond ? Est-ce que ces places légitiment la condition de vulnérabilité ou de situation de risque éprouvée par les enfants?
10. La situation de risque à laquelle s'exposent les enfants obéit surtout à la cosmovision centrée sur les adultes qui règne dans nos sociétés. Que voulons-nous dire par là?
 - a. Que les enfants sont dans une position inférieure vis-à-vis des adultes, ce qui est reflété dans une absence de droits, des espaces d'inclusion, etc.

- b. Qu'il y a une division "naturalisée" entre les adultes et les enfants, à partir des compréhensions et définitions acceptées parce qu'elles sont censées d'être inscrites dans notre condition humaine – biologique et corporelle-, au lieu de répondre à des cosmovisions sociales, culturelles et temporelles relatives aux déterminations d'âge transitoires et questionnables. Cette division repose sur des caractérisations des deux groupes.
 - c. Qu'il y a une différence bien marquée entre les "choses qui concernent les enfants" et les "choses des adultes", ce qui cause des différences dans les relations de pouvoir, de droit et de valeur entre les deux groupes où les adultes sont considérés supérieurs aux enfants.
 - d. Qu'il existe une "logique de l'adulte" et une "logique de l'enfant" relative à la façon de voir la vie. Ces logiques s'opposent et ne trouvent pas la façon de se relier, la première est considérée celle qu'il faut atteindre et la deuxième comme une étape initiale à surmonter.
11. En bref, un travail engagé en profondeur par rapport aux enfants et aux adolescents impliquera s'occuper non seulement des conséquences de certaines pratiques et contextes, mais aussi des visions, idées, et discours que de telles circonstances permettent. En d'autres mots, nous devons questionner le centralisme adulte présent dans nos sociétés car ce phénomène donne lieu au fait que les enfants soient victimes d'abus, violence et exclusion parce qu'il y a un abus énorme du pouvoir des adultes légitimé en raison de la dite place de supériorité qu'ils ont.

Le centralisme adulte dans nos églises

12. Est-ce que le centralisme adulte affecte nos églises? Malheureusement la réponse est oui. Nous pouvons trouver diverses cosmovisions qui considèrent les enfants dans une place inférieure, étayées par des lectures bibliques et des principes de doctrine. Cela se reflète dans les modes d'organisation ministérielle, pratiques sociales et des structures de leadership où l'exclusion des enfants s'avère évidente.
13. Nous pouvons voir ce centralisme adulte en particulier, à la place secondaire que les enfants et les adolescents ont dans l'organisation de l'église et

le peu de rôle principal qu'ils ont dans les activités considérées comme exclusives des personnes adultes. D'une perspective encore plus large, nous voyons cette dynamique dans les façons dont on comprend les doctrines et les images de Dieu, qui correspondent à une vision adulte et masculine, qui ne représentent que partiellement la révélation biblique. On pourrait aussi mentionner certaines pratiques comme le baptême, la Cène du Seigneur, la liturgie, entre autres, auxquels les enfants et les adolescents sont souvent exclus.

14. Mais comme nous avons dit, le centralisme adulte se présente comme une façon de comprendre la vie et le monde. Des catégories telles que force, domination, contrôle, succès, soupçon, rivalité, entre autres, sont liées à un regard adulte. Elles s'opposent aux catégories des enfants qui sont reliées à des idées telles que dévouement, jeu, camaraderie et ouverture envers les autres personnes. L'opposition de ces cosmovisions comporte plusieurs définitions sur la place à l'église, formes d'établir des liens dans la communauté, pratiques de spiritualité, façons d'exercer le pouvoir, des places dans la hiérarchie dans la structure de l'église, positionnement dans la famille, entre autres, qui déterminent chaque groupe de façon particulière et les oppose de façon presque irrécyclable.

Où sont nos enfants?

15. Face à ce scénario, une proposition de changement implique nécessairement aller au fond de cette problématique: les cosmovisions (sociales, culturelles et religieuses) qui soutiennent et établissent la position de vulnérabilité des enfants. Dans d'autres termes, les enfants nécessitent une nouvelle place dans nos familles, nos communautés, nos écoles et nos églises. C'est pourquoi aujourd'hui on parle des enfants comme des sujets de droit, et on reconnaît leur capacité de choisir, de créer, de grandir, de participer, de croire et d'avoir une voix.

Les enfants au royaume de Dieu

«Jésus s'assit, appela les Douze et leur dit: Si quelqu'un désire être le premier, qu'il se fasse le dernier de tous, et le serviteur de tous. Puis il prit un petit enfant par la main, le plaça au milieu d'eux et, après l'avoir serré dans ses bras, il leur dit : Si quelqu'un accueille, en mon nom, un enfant comme celui-ci, il m'accueille moi-même. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi seulement qu'il accueille, mais celui que m'a envoyé ». (Marc 9:35-37)

Ce qui est et ce qui pourrait être

16. Jésus nous a appris que le royaume de Dieu ne concorde pas avec les perspectives d'autres royaumes. Il le prouve en mettant un petit enfant au milieu des disciples pour leur montrer que le Messie s'identifiait avec lui ou avec elle,⁷ vulnérable et en vulnérabilité, plein d'espoir et soutenu par l'amour de Dieu.
17. L'image d'un royaume de Dieu s'inspire à l'espoir de l'ancien Israël, notamment à l'époque à laquelle les peuples seraient guidés directement par lui. Pour ce faire, Dieu ferait surgir quelqu'un qui l'obéirait totalement et qui serait un fidèle témoignage pour les autres : le Messie. Ainsi, dans de circonstances de crise morale, dans de situations de conflit importantes et lorsqu'ils éprouvaient l'oppression des gouvernements étrangers que les maltrahaient, le peuple d'Israël intensifiait son espoir dans l'intervention de Dieu par le bais de son élu en faveur de l'instauration d'une période de justice, de repentance, de réconciliation et d'abondance, notamment pour ceux qui confient en Dieu et pratiquent ses enseignements.
18. Le royaume pratiqué et proclamé par Jésus s'inspire dans cet enseignement, dans cet espoir, particulièrement à la réalité de l'action de Dieu sur les peuples et leurs circonstances. En effet, il a dû choisir les plus démunis de la société de l'époque : s'occuper des pauvres, des prisonniers et lutter contre les injustices dans le domaine judiciaire, politique et religieux ((Matthieu 5:3, Luc 4.16-20). Pour Jésus, la

vie au royaume a impliqué des actions d'amour et de justice où à maintes reprises il s'est écarté des idéologies légitimant l'exclusion des femmes, la marginalisation des malades, le mépris des étrangers, l'abus des faibles et le mépris des enfants. En ce qui concerne cette dernière partie, il est impressionnant de constater le rapprochement de Jésus avec les enfants comme indiqué à l'Évangile de Marc : le jeune paralysé au 2:1-12; à la fille de Jairus au 5:22-24; 35-43; à la fille de la femme syro Phénicie dans Marc 7:25-30; au jeune épileptique dans Marc 9:17-29, parmi d'autres allusions directes. Dans l'inclusion de ces histoires dans l'Évangile de Marc et dans les histoires elles-mêmes, il est possible d'apprécier que les enseignements et les expériences du royaume de Dieu sont étroitement liés à la vie des enfants.

Les petits enfants du royaume

19. Tout au long de la Bible il y a un groupe de personnes qui doivent être soignées et servies de façon spéciale : les veuves, les orphelins et les étrangers (Ex 22:22; Deutéronome 14:29; 24:17,19-20,21; 26:13; 27:19; Psaume 68:5; Jérémie 49:11; Sant 1:18, cf. Jean 14:18). Ils représentaient des groupes avec beaucoup de droits qui leur étaient niés, comme c'est le cas de l'héritage, le travail juste, le vote dans les décisions sociales, la dignité sociale, etc. En ce qui concerne les orphelins, il ne s'agit pas seulement « d'enfants sans parents » mais aussi des enfants abandonnés. Il s'agit de ces enfants dont les parents proches ne veulent pas s'en occuper lors de la mort de leurs parents. Il peut aussi concerner les enfants dont les parents et des membres de la famille ont été assassinés à la guerre et déambulent en cherchant leur subsistance ainsi que des enfants exclus de la famille pour des raisons « d'impureté », c'est-à-dire, parce qu'ils souffrent de maladies contagieuses, d'une difformité physique ou d'un problème mental.
20. Ils sont aussi les enfants pour lesquels Jésus a un intérêt particulier et qui sont aussi une métaphore de la vie au royaume. Notamment à Matthieu 18 Jésus parle des petits et des petites comme allusion

à ceux qui suivent Jésus en agissant comme des enfants (18:3). La métaphore petit fait allusion à la renonce aux catégories de pouvoir et domination contemporaines et est un appel à assumer une option de vie de service à partir de la vulnérabilité comme condition de confiance en Dieu et de service au prochain. « Comme cette fille » mise en face des disciples n'est pas seulement une mineure, mais aussi une paysanne, une petite fille exposée à un grand nombre de situations difficiles par le seul fait d'être une fille et mineur. Sa condition de fragilité serait davantage plus sérieuse s'il s'agissait d'une petite fille étrangère ou orpheline. C'est ainsi que les petits et les petites du royaume représentent une métaphore de la condition de vie dont Jésus sert ses suiveurs et les appelle à servir aux autres.

Le royaume et la famille

21. Le thème de la famille dans la Bible entre, évidemment, dans sa proposition du royaume de Dieu, comme une instance centrale d'identité, d'éducation, de coexistence, de relations et de croissance dans la foi. Il faut, tout d'abord, admettre que la Bible n'offre aucun modèle ou paradigme unique de ce qui pourrait être considéré comme la famille idéale ou la famille chrétienne, comme on croit en général. Il y a plutôt plusieurs conceptions et organisations de la famille liées à leurs contextes. Les relations familiales et les familles n'ont pas été les mêmes dans des contextes de guerre ou de paix et il y a eu de différences importantes entre le domaine rural et les petites villes. Par ailleurs, la famille n'était pas la même pour ceux qui étaient libres que pour les esclaves, pour les grandes masses pauvres que pour les quelques riches qui existaient du temps de Jésus. Penser à un modèle et en plus unique ne représente qu'une agression à la Bible et à son témoignage.
22. Cependant, nous pouvons trouver, tant à l'Ancien Testament qu'au Nouveau, certains éléments particuliers de ce qui se comprend par la famille guidée par Dieu. Il s'agissait d'un site d'appartenance et d'identité (par exemple «foi d'Israël», «fils du

7 Historiquement on a considéré que Jésus a élu un "garçon". Il est fort probable que cette idée de la plupart des gens est due au fait que les traductions ont utilisé le terme masculin quoique le texte grec utilise la forme neutre pour se référer au garçon ou à la fille. Dans ce sens-là, il est aussi légitime de concevoir qu'il s'est agi d'un garçon comme d'une fille.

charpentier», etc.). Dans de nombreux cas la famille a inclus tout le clan (comme dans le cas des familles d'Abraham et Lot). Dans de tels cas, les enfants n'ont pas été élevés que par les parents mais aussi par les oncles, les cousins âgés et les grands parents, même si l'origine n'est pas encore connue. Des membres de la famille qui ne se connaissaient pas se sont sentis engagés à s'aider de façon réciproque parce qu'ils avaient une histoire en commun, et dans certains cas, ils partageaient une bénédiction familiale ou une promesse.

23. Un autre aspect clef est l'éducation dans la foi. Les familles ont été un espace essentielle où on a cultivé la foi en Israël et par la suite, la foi chrétienne. Cependant la famille n'a pas été le seul milieu pour s'éduquer dans la foi. Il y avait aussi des espaces communs de dialogue et de réflexion qui, par la suite, sont devenus les synagogues ou l'ekklesia (église). Des sages et des enseignants ont servi dans l'éducation du peuple. Néanmoins on espérait que les personnes âgées et les sages du groupe familiale ou plus particulièrement les parents seraient ceux qui éduqueraient les enfants dans la foi.
24. Lié à cela, la famille était considérée comme une construction de relations de soin réciproque. Dans cette construction de relations et d'accords appelé « famille » les plus forts et avec plus de possibilités devaient s'occuper des plus vulnérables et faibles. Ainsi, les soins des personnes âgées, des malades, des enfants sont particulièrement importants et sont inclus dans la Loi de Dieu
25. Malgré ces ordres, il y avait aussi ceux qui suivaient d'autres perspectives ou ceux qui les appliquaient de façon différente. On ne peut pas nier, par exemple, que le traitement de la femme était bien différent de celui des hommes. Souvent, elles étaient traitées comme une possession et comme des servantes (cf. Exode 20:17). On peut dire la même chose de la relation avec les enfants où les adultes étaient considérés comme les plus importants. Il faut aussi ajouter les cas des personnes qui faisaient partie d'une famille sans avoir aucun lien de sang ou en étant étrangères. Dans ce cas, les serviteurs et les esclaves étaient traités de façon différente même s'ils étaient considérés comme

partie de la famille. Généralement il y avait des abus envers eux et les conditions pouvaient être encore pires s'il s'agissait des enfants.

26. Aux yeux de Jésus et du Nouveau Testament, la famille aurait une place importante mais elle serait révisée en détail. La famille n'est pas constituée par des gens liés par des liens de sang, mais par la décision personnelle de se jumeler réciproquement sous le guide de Dieu le Père. Bien qu'il est vrai que l'appel de Jésus n'est pas de rompre les liens avec la famille de sang per se, il invite à s'unir aux gens et à créer des liens familiaux avec d'autres dans la vie du royaume. A cet égard, son appel est de prendre en compte les plus vulnérables entre nous et à construire une vie solidaire et unie. La vocation est de s'aimer les uns les autres (Jean 13 :34-35), ainsi que se laisser aimer des plus vulnérables comme une manière de grandir avec eux.

Les enfants: sujets théologiques du royaume

«À ce même moment, Jésus s'est réjoui dans l'Esprit et a dit: Je vous remercie, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, car tu l'as voulu ainsi».

27. Marc 9.35-37 montre comment Jésus situe les enfants comme une métaphore du royaume et la place active qu'ils ont. Tout ce que ceux qui suivaient Jésus avaient éprouvé, toutes les choses dont ils se réjouissaient, avait été caché des sages, des connaisseurs de la loi et des leaders religieux de l'époque, et avait été révélé aux enfants. Il faut donc comprendre qu'à partir de ce contexte, les enfants étaient conçus comme « voix de la divinité », tant dans la tradition juive que dans la religiosité de l'antiquité gréco-romaine. Dans ce récit, Jésus compare deux logiques: celles des sages et des intelligents –adultes, censés de connaître tous les détails et interprètes autorisés des documents religieux – et celle des enfants. Les premiers représentent la raison, l'intelligence, le calcul, le contrôle, des noms qui définissent le sommet de la dite maturité qui permet de parler avec objectivité, détermination, intégralité et droit, de Dieu dans ce cas. Mais à la fin, ce sont les enfants qui sont élus pour recevoir les mystères divins. Jésus les met comme

exemple, comme des sujets théologiques, comme clef de la révélation.

28. Jésus utilise l'image des enfants comme une métaphore du royaume à plusieurs reprises (Matthieu 18.1-2, 19.13-14, Marc 10.15-16, Luc 18.14-17). Cette affirmation a été interprétée de plusieurs façons : comme une aptitude personnelle, un lieu social, une caractéristique d'attitude, parmi d'autres. Mais c'est justement le contraste spécifique de ce passage qui nous montre une meilleure compréhension de sa signification. Utiliser l'image des enfants est un investissement ironique de la sévérité de la Loi, qui, comme indiqué à cette époque-là, ne nécessite pas de suivi ou de respect de la part des enfants. À partir de cette perspective, on pourrait dire que Jésus offre une notion de royaume comme une réalité qui va au-delà du respect d'un standard religieux et d'une façon particulière de voir Dieu, centrée sur l'interprétation des mâles adultes connaisseurs de la loi.
29. Comme nous le savons, les textes bibliques ne sont que des histoires décrivant une série de faits de façon linéaire. Au contraire, ce sont des cas avec une signification symbolique très profonde. Que signifie donc voir Dieu à partir des enfants et non pas à partir de ceux qui sont censés d'avoir l'autorité (morale, spirituelle, institutionnelle, académique) pour le faire ? Nous pouvons conclure que ces deux logiques présentes au passage représentent des façons différentes de voir Dieu. Nous ne nous référons pas seulement aux images ou aux discours spécifiques mais aussi à des façons différentes d'approcher le divin.
30. À Marc 9.35-37, l'enfant est mis au milieu comme une métaphore du royaume à plusieurs sens. Tout d'abord, il représente l'affirmation de Jésus soulignant que le royaume implique un engagement particulier avec les personnes exclues par la société, dont la situation est une situation de vulnérabilité et d'injustice. Alors qu'il y a des gens qui conservent ces frontières si injustes, Dieu agit pour inclure et faire justice. Mais ensuite, cette action de Jésus est une affirmation d'autonomisation, où les enfants représentent la métaphore de la révélation de Dieu, contrairement à ce qui est considéré comme correct et véritable, des recherches qui caractérisent l'âge adulte.

Du Dieu Patriarche au Dieu Famille



Images de Dieu

31. Il y a des images différentes de Dieu. Quelle est leur provenance? Dieu décide de se révéler à travers l'histoire. Et c'est là que nous lui accordons de noms lorsqu'on lui dit « Père », « Ami », « Sauveur », ou que nous lui attribuons de traits tels que « Affectueux », « Miséricordieux », « Compatissant », « Gentil » etc. La compréhension de Dieu et la façon dont nous le décrivons et connaissons est directement liée à la façon dont nous l'éprouvons tous les jours dans la foi et suivi de la Parole. Encore plus, les images de Dieu que nous utilisons sont liées aux pratiques et cosmovisions que nous favorisons.
32. Les images de Dieu ne sont que des expressions partielles de ce qu'est le divin et comment ceci agit, car Dieu est toujours beaucoup plus que ce que nous pouvons mettre en paroles. Aucun discours ne peut le décrire complètement. En effet personne ne peut dire que lui/elle possède une connaissance absolue de Dieu. Les discours religieux deviennent dangereux quand ils ne reconnaissent pas une telle dynamique. Nous avons une tendance à croire que nos façons particulières de comprendre et de définir le bon Dieu sont absolues, et nous oublions que nous sommes toujours en train d'interpréter son action suite à nos lectures du texte biblique et aux diverses expériences que nous avons. Il est encore plus dangereux lorsqu'une pratique, un discours, une action ou une cosmovision particulière essayent de paraître comme absolus au nom de Dieu et c'est pourquoi ils se voient eux-mêmes libres de tout questionnement. La question à se poser est donc : quelle est la conception de Dieu en ce qui concerne le centralisme adulte dans nos églises ? À quelle image de Dieu est-ce qu'on se réfère quand on parle du royaume ?

33. Une des images les plus utilisées dans le monde chrétien pour parler de Dieu est celle du Père. Cette désignation le décrit dans son lien avec ses fidèles suiveurs qui se disent ses enfants. Cette image ne repose pas sur l'imposition d'un titre honorifique ni dans la prérogative autoritaire en raison de sa condition de père. Sans perdre ses vertus et lieu d'exaltation, il est important de souligner que Dieu est Père car c'est ainsi qu'il agit avec ses enfants. La pratique paternelle de Dieu représente aussi une demande de réciprocité à ses suiveurs qui souhaitent être désignés comme fils ou filles. La phrase "pour qu'ils soient les enfants de son Père" (Matthieu 5:45; cf. 1 Jean 3:1.10; 4:15) est frappante parce qu'elle met en évidence l'éthique et la vie de celui qui est appelé fils ou fille parce qu'il ressemble le Père.

34. L'image de Dieu en tant que Père est influencée contextuellement, quoiqu'elle ne soit pas subordonnée, par le lien que père et fils/fille établissaient à l'époque. Préserve l'honneur du chef de famille ou paterfamilias par le biais de l'obéissance et le bon témoignage de l'éducation reçue était, sans doute, une des plus importantes façons d'honorer le père. L'honneur comme une construction sociale faisait les pères respecter leur tâche de s'occuper de leurs enfants en termes d'amour, justice et dévouement.

En raison des divergences qu'on pourrait avoir aujourd'hui quant à la signification et déroulement de la paternité, les enseignements et témoignages bibliques relatifs à un Dieu Père qui guide, enseigne, s'occupe, dialogue et accompagne de près et librement ses enfants, est toujours valable et est très nécessaire. Au témoignage de Jésus, le Fils, nous pouvons voir un Père qui se sépare de quelques modèles historiques, autoritaires, violents et d'une relation remplie de différences entre les fils et les filles. Néanmoins il est toujours possible de percevoir des traces du patriarcat. Le témoignage du Nouveau Testament continue sur le chemin ouvert par le Fils pour surmonter des pratiques chauvinistes et paternalistes qui disqualifient et méprisent les garçons et les filles.

35. Toute image est une construction de sens à partir d'une situation vécue, d'une rencontre avec quelqu'un avec qui il y a eu une relation ou qu'on souhaite

comprendre. Dans ce sens-là, la conception de paternité dans chaque culture et personne influera dans la façon de se relier et de comprendre ce Dieu Père. Malheureusement il y a ceux qui conçoivent Dieu comme Père et le voient comme un être qui punit, qui est intransigeant, autoritaire ou insensible. Mais, est-ce celle-ci la façon dont les Écritures présentent Dieu comme Père ? Est-ce possible que dans la métaphore divine de Père nous soyons en train de projeter ou d'inclure des particularités, des rôles et des sentiments correspondant à d'autres expériences et pas nécessairement l'image des Écritures et à partir du témoignage de Jésus (cf. Hébreux 1:1-2)? Un aspect essentiel pour discerner ce que Jésus a voulu exprimer avec le terme Père est de connaître son lien, ses actions réciproques et ses enseignements sur Dieu.

36. La construction de l'image de Dieu ne doit pas reposer exclusivement sur les noms qui lui sont accordés aux Écritures. Ils sont le résultat de la révélation de Dieu dans l'histoire de son peuple, c'est-à-dire, ce sont des assignations que son peuple lui donne selon la façon dont il agit avec lui. Ainsi, pour être justes avec la révélation biblique, il faudrait aussi penser à Dieu, à travers ses actions, culturellement considérés comme des actions maternelles. Ce Dieu élève ses enfants, les nourrit, il est tendre avec eux, il est compréhensif, proche du point de vue affectif, il les aime profondément. Dans l'action de Dieu en faveur de sa création, nous sommes obligés de lui attribuer des noms et des rôles que probablement ne sont pas explicités dans les Écritures mais qui sont inspirés dans ses témoignages.

37. Ce que nous comprenons par "image de Dieu" ne répond pas à un exercice neutre. Il concerne l'interprétation que nous avons de la révélation divine, ainsi que, de nos options de vie. Lorsque nous pensons à Dieu par rapport à l'enfance nous devons noter de milliers de détails et de témoignages bibliques que probablement nous avons laissés de côté pour des raisons idéologiques. Percevoir l'action de Dieu à cause de ses multiples gestes historiques révélés en Jésus de Nazareth et penser à sa façon de nous approcher comme un enfant, un enfant pauvre. Comme quelqu'un qui est poursuivi, migrant,

travailleur, enfant aimé, ami, sauveur, crucifié, ressuscité. Parce que Dieu s'est révélé à nous, surtout à travers son Fils, Jésus Christ (Hébreux 1:1-2).

Au sujet de la communauté du Dieu Trine et la famille

38. Lié au point précédent, il y a un autre thème central que, quoique de base, est souvent laissé de côté dans la théologie chrétienne: lorsqu'on parle de Dieu, on parle d'un Dieu Trine. Les images du Nouveau Testament pour exprimer le rapport entre les trois personnes de la trinité sont communautaires. Leur communion est souvent exprimé en termes de liens de famille, communauté de vie, amour profond, soins réciproques, vision et mission communes, inclusion d'autres personnes dans le but de s'unir avec des liens de famille, parmi d'autres caractéristiques. Au ministère de Jésus le rôle de Père attribué à la première personne de la trinité est dominant. Il se définit et est défini comme le Fils. Le Saint Esprit est l'autre paraclet, c'est-à-dire, le ministère et le lien de Jésus en parfaite harmonie avec le Père continue. On peut noter l'importance de ce lien entre Jésus et la première personne de la trinité dans l'Évangile de Matthieu, par exemple. Là la première personne de la trinité est nommée Père 45 fois.
39. Le fait de voir la trinité comme une famille nous mène à nous ouvrir à d'autres images et rôles de famille. Tant à l'Ancien Testament qu'au Nouveau nous pouvons trouver un Dieu qui s'attache à son peuple tout en suivant des rôles qui avaient été définis comme des rôles féminins ou maternels à son époque. Cette dernière remarque va dépendre beaucoup de notre notion de masculinité, même à présent, et de la façon dont l'idée de paternité ou de maternité se développe. Il est vrai qu'ils ne sont pas libres de la nature divine, leur amour tendre et sacrifié, leur dévouement à l'élevage et non pas seulement à la création de leur peuple comme s'il s'agissait de petits enfants.

Sa finesse et tendresse peuvent être perçues dans sa pédagogie et au traitement miséricordieux avec son peuple quand Jésus parle en première personne et dit au nom du Père : «Jérusalem, Jérusalem, toi qui fais mourir les prophètes et qui tues à coups de pierres

ceux que Dieu t'envoie ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes habitants auprès de moi comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais tu ne l'as pas voulu!» (Matthieu 23:37; Luc 13:34). Cette même vulnérabilité, en parlant du point de vue théologique, s'exprime dans la deuxième personne de la trinité incarnée. En Jésus nous pouvons connaître le «Dieu avec nous» dans un petit bébé. Le récit de Marc 9:35-37 (et similaires) déjà cité va dans le même sens. Dans ce récit Jésus met une petite fille au milieu de ses suiveurs et il les encourage à la regarder comme une métaphore du Dieu incarné. Ce détail théologique n'est pas un petit détail lorsque nous voulons comprendre ce que Jésus nous dit comme Fils du Père et comme frère aimé.

40. La trinité est liée aux liens de famille et notamment aux enfants lorsque Jésus est présenté comme le frère aimé. L'Évangile de Jean et les Lettres de Jean emploient le terme fils unique (unigenitus) pour parler de la nature exclusive et de la relation particulière de Jésus avec le Père (Jean 1:14, 18; 3:16, 18; 1 Jean 4:9). Jésus est aussi appelé aimé (Romains 8:29; Hébreux 1:6), ce terme le lie à ses frères et enfants de Dieu. Dans ce sens-là, Jésus est le frère aimé parmi de nombreux frères et sœurs. A Hébreux 2:11-18 on parle de Jésus sous la figure du sacerdoce comme leader parmi d'autres frères. Dans cette relation de frères et contrairement aux communautés sacerdotales, les femmes, les étrangers, les enfants ne sont pas exclus, mais au contraire, ils sont une partie essentielle du ministère de la famille de Dieu.
41. La proximité de Dieu avec Jésus transmet le message d'un Dieu qui est près de nous, étroitement lié à sa création et notamment aux «petits». Le fait que Jésus soit le frère aimé implique son lien avec les petits frères et là nous retrouvons à nouveau la métaphore de l'enfant. La trinité comme famille est une famille prête à accepter de nouveaux membres dans ses relations d'amour et ses compromis.

Le Saint Esprit continue la mission que Dieu le Père avait confiée à son Fils. Il forme les fils et filles de Dieu pour mener à bien l'objectif de réconcilier le monde avec lui-même. Il est utile que la mission des fils et filles de Dieu ne soit pas considérée comme une

activité parallèle au fait d'être la famille de Dieu. Une famille dans laquelle les enfants sont des membres principaux et encore plus, une métaphore de vie.



Ecclésiologie à partir de l'enfance

Les églises des enfants

42. Les enfants comme métaphore du royaume ont formulé à nouveau non seulement la vie des premiers suiveurs de Jésus, mais ont guidé aussi l'imagination de ce qui avait été conçu comme l'église. Même le terme église a été un des termes, parmi d'autres (corps, maison, famille, temple) utilisé pour décrire et comprendre les relations et les accords du groupe de suiveurs de Jésus. Néanmoins, l'emploi de ce terme a reçu une autre signification en raison des enseignements de Jésus relatifs à la participation des esclaves, des femmes, des enfants et des étrangers, par exemple. Ces groupes de personnes ne participaient pas à l'*ekklesia* grecque, alors que l'église chrétienne à son origine a été constituée par un pourcentage important de ces groupes de personnes.
43. Si les suiveurs de Jésus devaient être comme des enfants pour faire partie du royaume de Dieu, comment devaient être les églises qu'ils établissaient ? L'église même a été pensée à partir de la métaphore enfant ainsi qu'à partir de la réalité des enfants quoique pas à titre exclusif. Si comme nous l'avons signalé auparavant, Marc 9 :35-37 enseigne sur la simplicité et la vulnérabilité en tant que des qualités centrales des suiveurs de Jésus, l'église qui veut être témoignage de vie au royaume devra établir ses relations selon ces conditions de vie. Elle doit être une communauté d'enfants, de gens simples, qui confie dans leur Seigneur et qui se donne aux autres en amour, qui crée des liens là où les relations de pouvoir circulent en cherchant bénir le prochain et porter témoignage de la présence de Dieu. Par contre, lorsqu'une église établit ses liens selon le pouvoir des uns sur les autres, les enfants sont inévitablement relégués ou toujours opprimés. Mais aussi en raison de cette mise à l'écart, la possibilité de l'église d'être un véritable signal de la présence de Dieu sur la terre est exclue. Il ne faut donc pas confondre une église avec des enfants avec

une église dont l'ADN est constitué par le fait d'être comme des enfants, comme Jésus l'a enseigné.

44. Une église qui prenne au sérieux les paroles de Jésus devra renoncer à son centralisme adulte. On ne prétend pas ignorer le fait que la métaphore du garçon ou fille a des limitations comme toute métaphore. Penser à une église d'enfants ce n'est pas parler d'une église « infantilisée » mais d'une église qui questionne les perspectives centrées sur les adultes qui sont régies par des relations de domination, par des perspectives éthiques basées sur la méfiance, par l'exaltation de la force et par le mépris de la faiblesse, par un sens compétitif de la vie et littéralement par la mise à l'écart des enfants comme des sujets « immatures » ou « incomplets », entre autres. Il est clair qu'on ne veut pas ignorer le processus de « croissance » des enfants. Ce qu'on questionne est plutôt ce qu'on comprend par croissance. Nous devons donc, questionner l'idée de « maturité » que nous inculquons aux enfants qui confient en nous. D'où nous nous sentons capables et formés pour « les former » et comment est-ce que la relation de réciprocité entre les adultes et les enfants se casse à cause du centralisme adulte, au point de communiquer un regard déformée du royaume de Dieu.
45. Alors que dans certains secteurs il y a un réveil positif par rapport à la relation des enfants avec l'église, malheureusement la plupart des églises et des personnes créent de l'opinion chez elles, continuent d'annoncer une vision anti-royaume. Cette affirmation si catégorique est directement liée aux paroles de Jésus qui nous a dit que si nous ne sommes pas comme un de ces enfants, nous ne pourrons pas entrer au royaume des cieux (Matthieu 18 :3). Le centralisme adulte fait partie de cette vision anti-royaume. Pourtant, dans certains espaces, « l'évangélisation » et le « discipulat » impliquent perdre la foi dans le prochain, faire attention au risque d'aimer, obéir de façon aveugle, s'empêcher de jouer et jouir de façon sensorielle, structurer la vie et respecter la hiérarchie de l'église, entre autres aspects où la mission est confondue avec la religiosité. L'église doit questionner son centralisme adulte, mais aussi sa conception d'adulte à la lumière

des enseignements du royaume et sous le guide des enfants qui l'évangélisent à nouveau.

Des églises qui apprennent à jouer

46. Une des caractéristiques des enfants est le jeu (quoique malheureusement ceci n'arrive pas très souvent, car ils sont dépourvus du droit à jouer). Il ne s'agit pas d'une activité de récréation mais la façon dans laquelle ils apprennent à socialiser et à comprendre le monde qui les entoure.

Le jeu est bien différent de la façon dont le centralisme adulte essaye de comprendre la réalité : le plaisir est par-dessus la réalisation, la spontanéité sur les règles, le corps et les amours sur la raison, ce qui est esthétique sur ce qui est écrit.

47. Dans ce sens, les églises doivent aussi partir de la logique du jeu. Qu'est-ce qu'on veut dire par là? Que l'église montre plus ouvertement les caractéristiques des jeux dans la liturgie, dans l'organisation institutionnelle, les schémas de leadership, de prédication et d'enseignement parmi d'autres. Cela signifie que l'attachement, la place pour la spontanéité, les mouvements du corps, la flexibilité, le questionnement de ce qui est établi, l'imagination et la pluralité des façons de faire les choses – la façon dont la plupart de nos enfants l'éprouvent au jour le jour – occupent une place centrale dans nos communautés d'église. Que nous soyons originels et que nous utilisons la créativité de nos cultes, que les liturgies soient plus inclusives, qu'il y ait plus de participation de la voix des enfants en ce qui concerne la prise de décisions et aux projets d'église, ce sont des éléments que nous pouvons signaler parmi d'autres.

Les enfants au milieu

48. De tout ce qui a été signalé jusqu'ici, nous pouvons dire qu'une église qui marche sur les chemins du royaume de Dieu met les enfants comme un de ses principaux agents. On ne veut pas pourtant insinuer que les enfants sont le seul sujet à prendre en compte depuis la perspective du royaume. Les enfants nécessitent une place plus centrale. En outre, comprendre le royaume dans cette clef nous montre

l'importance de l'engagement avec toute personne et toute circonstance reflétant la présence de l'injustice et l'exclusion.

49. Comme il a été dit, parler des enfants au milieu veut dire accorder un rôle prioritaire à un secteur dont la vulnérabilité provient de l'invisibilité et de l'exclusion. Cela implique les autonomiser, accepter leur capacité créative, le droit de leur voix, etc. Ceci signifie une nouvelle façon d'imaginer nos structures d'église, tant en ce qui concerne la théologie et la pastorale qui la soutiennent que dans la participation de ses membres. Comment faire qu'ils soient vraiment "au milieu" pour que cette expression ne soit qu'un cliché ? Comment apprendre à mieux écouter leur voix, à apprendre de leur condition, à bien considérer leurs perspectives? L'église doit être re-évangélisée dans le but de comprendre à nouveau le message sauveur de Jésus qui nous est présenté dans la condition des personnes. Il faut apprendre à « lire les vies humaines », ce qui nous renvoi aux textes bibliques où Jésus a d'abord « regardé la personne » et a discerné la volonté de Dieu.
50. Que les enfants soient au milieu nous invite à:
- Abandonner le centralisme adulte qui conditionne notre façon de les voir et les méprise;
 - Revoir notre conception des enfants et des adultes, notamment à partir de son lien, sans voir les derniers comme étant supérieurs aux premiers;
 - Observer que la vulnérabilité et être en vulnérabilité sont des conditions et des pratiques différentes. La vulnérabilité est une condition qui n'est pas négative en elle-même. Elle nécessite beaucoup de soin mais rend aussi possible le développement des relations de dévouement réciproque et soin qui sont difficiles de développer si on est sur la défensive. Être en vulnérabilité est une pratique qui rend quelqu'un vulnérable, sans défense et le fait souffrir les dégâts des conditions personnelles et sociales hostiles. Ainsi le centralisme adulte met les enfants en vulnérabilité parce qu'il les discrédite, ne voit pas leurs qualités intrinsèques et peut les mettre en condition de chose légitimant ainsi l'abus contre eux. Dans ce sens, que les enfants « soient au milieu » implique observer leur vulnérabilité comme une richesse, mais aussi noter

qu'on peut leur causer un grand dommage.

Théologie et jeu

51. Toute façon de comprendre la foi, la spiritualité et l'église est étroitement liée à une vision de Dieu et à une théologie. Autrement dit, nos compréhensions et nos définitions de Dieu donneront lieu, permettront, rendront possible (ou pas !) certaines pratiques et cosmovisions. Avec cette affirmation nous partons du fait que la théologie est une pratique que tout croyant et toute église développe dans leur vie quotidienne lorsqu'ils voient leurs circonstances compte tenu de leur foi. Nous avons déjà vu qu'il y a une image de Dieu notamment centrée sur les adultes, ce qui légitime et favorise certaines images, pratiques, cosmovisions et dynamiques. C'est pourquoi on se demande : Comment construire une théologie qui soit plus inclusive et sensible à nos enfants ? Comment construire une théologie où les enfants soient aussi ses créateurs et non pas tout simplement des récepteurs ?
52. Le chemin que nous devons parcourir est faciliter une théologie dès l'enfance. Cela signifie construire des espaces dans lesquels les enfants sont écoutés en ce qui concerne les questions de foi, de la Bible et de l'Église. Il est évident que les adultes ont beaucoup à enseigner. Cependant nous pouvons créer des espaces dans lesquels les appréciations et les images des enfants nous enseignent plus de Dieu. Lorsqu'on relie la théologie avec les enfants, le jeu surgit comme lieu et comme logique de rencontre avec Dieu à partir du prochain. Lorsqu'on pense à lieu, nous parlons du monde dont nous faisons partie, nous assumons notre positionnement et condition dans et face à ce lieu. Le monde dont nous faisons partie est organisé par le contrôle, la compétitivité, l'efficacité, Considérer le monde comme un jeu nous mène à reconsidérer le monde que nous ignorons et dont nous faisons partie, même comme ça : le monde des sens, de la récréation, du non-ordre, de l'imagination libératrice ou de la rigide structure qui emprisonne entre autres. Il faut que tout soit ordonné (ce qui va premier, deuxième... cf. « un Dieu de l'ordre »), l'organiser par catégories (leaders, convertis, ceux du monde, classes sociales, ethnies), par niveau de succès

(excellence, objectifs de travail, réussites), etc.

Dans une théologie dès l'enfance, le jeu nous aide à éprouver la réalité à partir d'autres paramètres, depuis les relations (amitié, camaraderie), depuis la créativité constructive (jeu comme création d'accords et des logiques imaginaires), depuis le caractère aléatoire de la vie (pas soumise à des règles strictes) ainsi qu'à comprendre la centralité de la vie humaine à partir du plaisir.

53. Avec logique nous décrivons le processus existentiel à travers lequel nous organisons notre connaissance et la réalité dont nous faisons partie. Logique n'est pas rationalisme. Dans la logique théologique du jeu toute la vie humaine est concernée, ainsi que sa corporité et sensorialité. La logique du jeu est différente aux logiques rationalistes contrôleuses. Dans le jeu on ne connaît pas tout et ce n'est pas nécessaire de le faire. Sa recherche est le lien avec l'autre comme un but en soi-même et non pas comme moyen. Les relations utilitaires sont surmontées par une notion de « nous » qui s'associe lorsqu'on satisfait mutuellement les besoins de l'âme comme par exemple : s'amuser, imaginer de réalités nouvelles, d'établir des accords réciproques, de pouvoir s'accorder du temps, d'activer des adresses motrices que normalement sont repoussées, etc.
- Dans la logique du jeu on connaît Dieu depuis l'être entier. Le processus de connaissance théologique qui s'exerce concerne toute la vie humaine et pas seulement la rationalité. On connaît Dieu à partir du corps, des émotions, des sens, de la collectivité, de ce qui est hasardeux, de l'imagination.
54. Ce sont des changements important relatifs à la façon dont l'église se reconnaît-elle même comme une communauté d'apprentissage. C'est pourquoi on se demande comment les instances éducatives se construisent aux églises? Est-ce que les enfants ont la possibilité de faire de la théologie, d'exprimer leur vision relative à qui est Dieu et comment agit-il ou est-ce qu'ils ne sont que des récepteurs des leçons d'une personne adulte ? Est-ce que leurs méthodes pour connaître Dieu influencent les méthodes des adultes ?

Mission dès l'enfance: conversion, évangélisation, discipulat et pastoral

55. Considérer la mission des enfants signifie changer les logiques traditionnelles de nos églises. Dans nos pratiques ecclésiastiques en général ce sont les adultes qui évangélisent les enfants et essaient de les guider vers Jésus, les transformant dans des récepteurs d'évangélisation et non pas dans des sujets de mission. Une révision du message de Jésus en partant de la théologie de (ou à partir de) l'enfance devrait nous faire réviser notre concept biblique et les pratiques d'évangélisation.
56. Normalement la conversion se conçoit dans le cadre de l'expérience pragmatique centrée sur les adultes où l'enfant suit une formule prédéterminée (lever la main, prier et aller à l'autel) dans le but d'obtenir « le salut ». Mais les Écritures nous apprennent que l'évangélisation est un processus où la métaphore de « suivi » (Jésus) est une des plus importantes en tant qu'appropriation de la vie en plénitude au royaume de Dieu comme un style de vie. Dans ce sens-là, l'évangélisation n'est pas seulement le résultat d'une décision de foi personnelle à un moment particulier, mais le résultat d'un contexte qui permet que la bonne nouvelle devienne une réalité dans l'histoire. Ceci dit, l'évangélisation ne s'agit pas seulement d'annoncer les « bonnes nouvelles » mais aussi d'accompagner leur appropriation. Ainsi on comprendra qu'il s'agit d'un processus qui va durer toute la vie.

C'est pourquoi il faut dire que l'évangélisation n'est pas une action fondée sur une décision personnelle ; elle se rapporte aussi aux conditions sociales permettant qu'elle soit une réalité dans l'intégralité de la vie du croyant. En bref, l'évangélisation est le processus d'accompagner les personnes à vivre une vie pleine et dans beaucoup de cas, à éliminer les obstacles leur empêchant de jouir de cette vie à plénitude.

57. La conversion considérée à partir des enfants, nous invite à la considérer comme une expérience de foi qui nous transforme et change constamment dans le chemin de la vie. Des quelques références que nous avons au sujet de l'enfance de Jésus, Luc l'évangéliste

en fait une mention particulière lorsqu'il nous dit que "Le garçon grandissait et devenait plus fort et se remplissait de sagesse et la grâce de Dieu reposait sur lui" (Luc 2.40). Il y a une description similaire de Jean le Baptiste (Luc 1.80).

58. Les enfants grandissent de façon intégrale: physiquement, émotionnellement, socialement, spirituellement et intellectuellement. A partir de cette expérience, l'église pourrait exercer sa tâche d'évangélisation dans plusieurs domaines. Ainsi donc, il faut considérer les enfants comme des agents de transformation de la société (Ésaïe 11.6) Dans ce sens-là, le discipulat devient une aventure d'accompagnement et soin de la foi. La tâche pastorale oserait changer les schémas de contrôle afin « d'entretenir » et « calmer », -aspects caractéristiques des liturgies traditionnelles - en intégrant l'inclusion dans la vie communautaire et sa participation dans le leadership et au ministère, pour les rendre visibles dans le ministère de l'Eglise. De la même façon, nous pouvons penser à la liturgie et au culte comme des espaces de participation des garçons et des filles ainsi que leur inclusion dans des pratiques aussi centrales que l'administration et la participation de la cène du Seigneur.
59. Conscients de la vulnérabilité des garçons et des filles qui font partie d'un monde en péché, nous devons opter pour une évangélisation qui s'occupe de leurs vies contre les structures et les personnes qui leur sont hostiles. Le travail pastoral de l'Église doit opter pour le soin du bien-être des garçons et des filles, ce qui implique une résistance radicale et une dénonciation contre toute pratique menaçant la vie pleine : violence, malnutrition, traite, maltraitance, abus, exploitation, etcetera. Une pastorale qui cache ces réalités devient complice des injustices car elle ne remplit pas son rôle de signaler le péché et d'appeler à la repentance.
60. L'évangélisation depuis l'enfance offre des horizons plus vastes que l'évangélisation « pour » les enfants. Elle propose à l'église des nouvelles directives pour la mission avec les enfants, en s'occupant non seulement de leur « âme », mais en suivant l'appel de Jésus à être comme eux, un partageant un message restaurateur

des relations humaine à partir de la simplicité et la vulnérabilité qui nécessitent d'un amour mûr et une énorme force spirituelle. Parce qu'on ne reçoit que si on donne, parce qu'en donnant la vie, on la trouvera.

Des églises qui se font écouter

61. Les églises doivent être une voix prophétique de la situation de risque et de vulnérabilité des enfants, mais pas comme un élément extérieur mais en partant du contexte des garçons et des filles de la même communauté de foi et son contexte. C'est ainsi que nous croyons que certaines obligations que les communautés ecclésiastiques peuvent entreprendre sont les suivantes:
- a. La situation des enfants doit avoir une place plus importante aux moments de prédication, enseignement et liturgie des communautés.
 - b. Selon les leçons apprises à partir des enfants, que l'église décide réviser ses structures et ses relations de pouvoir internes. C'est à dire, oser être plus flexibles, relationnels, transparents, fiables, comme une action dans laquelle on accepte "le garçon ou la fille au milieu" comme Jésus l'a fait.
 - c. Les enfants doivent jouer un rôle plus important dans plusieurs domaines de l'église comme aux espaces d'instruction, aux ministères et aux moments liturgiques.
 - d. Nous devons inclure des pratiques et des dynamiques appliquées généralement aux enfants, dans les interactions de l'église et de ses membres dans le but de réviser les frontières qui divisent si brusquement les groupes des tranches d'âge différentes. L'inclusion de la dimension esthétique (emploi des images, du théâtre), d'un dialogue participatif dans la communauté (utilisation de la narration, de la prédication et des enseignements créés conjointement et pas transmis à sens unique) et l'inclusion des activités liées à l'aspect ludique (le jeu, la danse, la peinture, la sculpture, etc.) est essentielle ici.
 - e. Il faudra ouvrir des espaces de travail conjoint avec des organisations sociales (religieuses ou pas) dévouées à la situation de vulnérabilité dans les quartiers et dans les communautés de l'église.

**Défis:
transformer
et être
transformés**



Des actions courageuses et de valeur

62. La situation des enfants, des adolescents et des jeunes dans notre continent nécessite des actions courageuses (prophétiques) et coordonnées par les églises, les institutions et les organisations chrétiennes. Le message de Jésus nous invite à agir en double sens : à nous engager avec les enfants dans des processus favorisant leur bien-être intégral et d'autre part, à permettre aux enfants de confronter nos modèles de vie centrés sur les adultes et qui nous conduisent par des chemins de transformation humaine. C'est un processus de transformation en deux voies : en faire davantage ce que nous avons fait en faveur des enfants et laisser les enfants faire tout ce qu'ils peuvent faire en faveur de notre monde adulte. Autrement dit, transformer et être transformés.
63. Les défis de nos églises et notamment des chrétiens et des chrétiennes sont nombreux; certains ont été énoncés avec urgence pastorale dans ce document. Ci-dessous une synthèse de ces défis:

Une église de service et prophétique

64. Le Seigneur veut une église qui témoigne son amour parmi les personnes en besoin, et comme affirmé dans la première partie de ce document, les enfants ne sont que la première population. Mais à part la pauvreté, les statistiques de violence (y compris la violence de genre, contre les filles), l'abandon, l'exploitation sexuelle commerciale, l'accès limité à l'éducation, les problèmes sanitaires et le VIH et le Sida parmi d'autres sont bien connus.

65. Le rôle des églises dans la société civile – notamment dans des espaces politiques, organisations et institutions qui travaillent pour les enfants – est de plus en plus connu. Nous voyons des ONG, des municipalités, des écoles (privées et publiques), des organisations civiles, parmi d'autres, qui cherchent des communautés ecclésiastiques ou des organisations basées sur la foi pour développer des projets, pour créer des groupes consultatifs, pour accompagner des cas d'urgence, pour rédiger des propositions législatives en faveur des enfants, etc.
66. Par conséquent, le défi ne s'agit pas de commencer quelque chose que nous n'avons pas fait jusqu'à présent, mais d'approfondir ce que nous faisons, d'apprendre des meilleures expériences et de réviser l'effectivité de ce qui a été fait; d'accorder, en plus du sens social, le caractère politique à ces actions et assumer le rôle que nos églises peuvent remplir dans le domaine de l'incidence publique en faveur des droits des enfants. Le ministère qui tourne autour de la promotion et la défense des droits des enfants est encore un champ inexploré pour beaucoup d'églises.
67. Les défis auxquels nous faisons face dans le but de remplir plus fidèlement et avec plus de pertinence le rôle de service et prophétique que notre Seigneur nous a demandé de remplir à ce moment (Proverbes 31.8-9) concernent le fait de lever la voix avec les différents acteurs sociaux engagés avec la situation des enfants et des adolescents en matière de conscientisation au sujet de la situation de ce secteur social, le besoin de créer d'autres politiques publiques, de dénoncer des situations, des discours et des pratiques d'abus et de violence et, surtout, d'être un agent de changement par le biais de l'accompagnement pastoral et en s'occupant de problématiques spécifiques dans nos communautés.

Une église sensible et prête à apprendre

68. Nous devons accepter que nos églises ne connaissent pas grand-chose du monde des enfants. C'est un manque de connaissances que nous partageons avec la société en général. On en parle et nous croyons avoir le dernier mot mais en réalité on ne l'a pas trop

exploré et on a beaucoup à apprendre. Parfois nous considérons qu'ils sont des êtres inférieurs, d'autres fois qu'ils sont des êtres en voie de «devenir des personnes » ou comme des petits adultes qui n'ont pas encore atteint les connaissances et les conditions nécessaires pour le devenir. Dans cette perception des enfants, nous les adultes, nous sommes supérieurs.

69. Ici il est important de signaler qu'il y a des effets négatifs de ces perceptions pour notre ministère en faveur des enfants et aussi pour le ministère que les enfants doivent développer en faveur des adultes. Ainsi, comme le document le signale, nous devons changer la façon dont nous avons compris le monde des enfants jusqu'à maintenant. Les façons et les manières dont nous agissons envers cette compréhension et la place que nous lui accordons dans nos contextes sociaux dépendent de cette compréhension.
70. Le dialogue interdisciplinaire avec les sciences de l'éducation, la psychologie, l'anthropologie, la politique, la théologie, etc. s'avère urgent dans ce chemin d'apprentissage. Nous devons réviser, entre autres choses, nos manières traditionnelles de comprendre les enfants ainsi que notre vision des enfants, les discours théologiques que nous avons utilisés et les façons dont nous interagissons avec les enfants.
71. Jésus par exemple, avait une compréhension des enfants qui nous aide à comprendre comment il respectait, appréciait les enfants et leur accordait leur place dans la société et au royaume (Luc 10.21). Il a mis les enfants comme exemple devant les adultes disciples (Matt 18.1-2; 19.13-14), en les servant comme il le faisait avec ceux qui le suivaient. Il a utilisé ceci pour montrer que les enfants étaient ses disciples aussi, sans aucune distinction avec les autres (Marc 10.15-16). Mais le geste d'embrasser la fille ou le garçon qu'il a mis au milieu a montré un lien et identification avec eux qu'il a eus avec quelques-uns. Ceci nous fait penser à une église s'identifiant avec eux dans ses structures et ses actions.

Une église intergénérationnelle et inclusive

72. En général, les églises sont constituées des personnes jeunes et adultes. En plus, nous savons que la mentalité qui gouverne notre culture ecclésiastique et la culture en général, est centrée sur les adultes, c'est-à-dire, qu'on interagit, on voit la société et on éprouve la spiritualité «comme le font les adultes».
73. Ce centralisme adulte se traduit par des pratiques ecclésiastiques qui montrent les adultes comme le modèle de ce qui est complet et les enfants comme des personnes à l'attente de «grandir». Ainsi, le monde adulte est considéré supérieur à celui des enfants et c'est aussi la raison de l'existence des rapports asymétriques de pouvoir entre les adultes, considérés supérieurs et les enfants considérés inférieurs. Ce centralisme adulte caractérise notre culture et délimite de nombreux modèles relatifs à la vie en famille, à l'organisation sociale et à la spiritualité chrétienne que nous avons.
74. Peut-être ce qui vient d'être dit, nous aide à comprendre les raisons expliquant pourquoi la voix des enfants ne s'entend pas de la même façon dont on perçoit l'autorité des adultes. Souvent elle n'est même pas écoutée. Notre attitude est bien différente de celle de Dieu ! Jésus a dévoilé le visage de Dieu avec les enfants, il a validé leur présence, il les a écoutés et comme il a été déjà mentionné, il les a désigné signaux de son Royaume (Matt 19.14).
75. Le défi n'en est pas moins: que les églises écoutent la voix des enfants et qu'on leur permette d'être des protagonistes, des sujets d'action et de droit, comme une pratique ecclésiastique et sociale qui les autonomise, les inclue et recherche leur vie en

plénitude. Le défi est celui d'être des églises inclusives qui prennent en compte la valeur des enfants et valident leur place dans l'église et dans la société en général.

Une église tendre et juste

76. Les chiffres relatifs à la violence contre les enfants sont inquiétants. Face à cette terrible réalité, les églises doivent jouer le rôle de défenseurs des enfants qui, en même temps qu'ils luttent en faveur des droits pour leur protection, vivent de façon telle qu'ils donnent témoignage de protection, sécurité et justice. Nous faisons que la protection que nous cherchons la bas (en dehors des églises), soit évidente ici (à l'intérieur des églises). On peut dire la même chose de la sécurité, la tendresse, la justice et le bien-être complet). Les églises peuvent être des endroits surs, des lieux de protection affectueuse et de soin pour les enfants, comme le modèle que notre Ami Jésus nous a légué.
77. Dans ce sens, l'église doit réfléchir à la relation entre les différentes pratiques de châtement corporel appliqué aux enfants – légitimées à partir de lectures réductionnistes du texte biblique- et de la promotion de contextes abusifs et de violence. Les communautés de foi sont responsables d'assumer une discipline positive et de promouvoir l'abandon des pratiques de châtement dans toutes ses formes. Ici il est important de souligner que les limites sont nécessaires et qu'elles sont un droit des enfants. Tout cela implique de la formation et du guide de la part des pères/mères pour développer leurs propres jugements, leur capacité d'autocontrôle, l'estime de soi et leur autonomie, ainsi que des comportements sociaux convenables dans la culture dans laquelle

ils habitent. Ainsi, la discipline positive, axée sur le respect des enfants leur permettront de développer leur potentiel.

78. Le traitement approprié devrait être la caractéristique distinctive du ministère des églises envers les enfants : des espaces sûrs dans lesquels ils participent en liberté, dans lesquels ils apprennent au sujet de Dieu et éprouvent son amour dans une ambiance de respect et de valeur, dans lesquels leurs droits sont reconnus, dans lesquels leur valeur soit considérée et dans lesquels leurs apports soient pris en compte comme un don de Dieu pour la transformation de tous.

Une église formatrice et protectrice

79. Comme partie de sa mission l'église doit former dans la foi. Mais cette formation ne se limite pas à transmettre les enseignements relatifs à la doctrine qui sont normalement résumés dans les croyances religieuses ou dans les déclarations de foi, mais qui comprend, entre autres choses, l'éducation pour la vie quotidienne, pour la responsabilité citoyenne et pour la pratique des valeurs du royaume de Dieu. Il s'agit d'une éducation orientée à la formation de citoyens et de citoyennes du royaume de Dieu qui éprouvent leur foi en solidarité et qui réclament leurs droits en toute dignité.
80. La formation est une tâche de toute la vie qui commence dans le cercle le plus proche que, dans la plupart des cas, est la famille. Et l'église joue un rôle éducatif primordial avec les familles – et avec les autres personnes qui s'occupent des enfants – pour que ce soient des espaces sains, curatifs, de formation et justes, de soin et d'apprentissage.⁸

8 Les communautés de foi et les organisations qui développent des programmes, des services ou qui sont en contact direct avec des personnes de moins de 18 ans, feraient bien d'adopter une politique par écrit pour qu'ils soient protégés. Normalement ceci est connu comme politique de protection des enfants et des adolescents. Cette politique devrait aider à créer un environnement sûr et positif et montrer que l'église ou l'organisation assume sérieusement sa responsabilité de les garder. Il ne faut pas oublier que, malheureusement, parmi tant de personnes qui sont vraiment intéressées pour les enfants, il y en a d'autres sans principes et avec de mauvaises intentions (agresseurs sexuels ou trafiquants d'enfants et adolescents) qui s'infiltrent ; il s'avère donc nécessaire de prendre de mesures sérieuses et énergiques visant à réduire la possibilité pour que ce type de personnes s'infilte. WorldVision a publié une brochure informative à cet égard intitulée: Églises et organisations de foi sûres pour les enfants et les adolescents que vous pouvez trouver ici: <http://www.wvi.org/es/IglesiasSeguras>

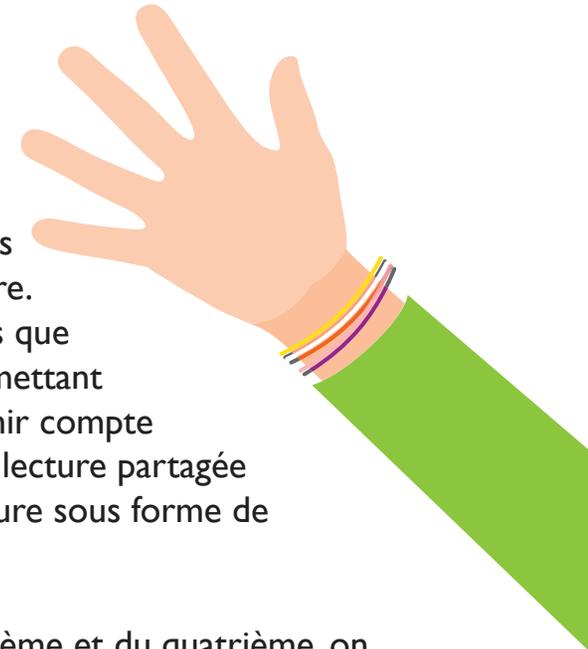
Proposition pour une médiation psychologique



Le Groupe qui conforme le Comité Bible et Théologie au sein du Mouvement Juntos con la Niñez y la Juventud (Ensemble avec l'Enfance et la Jeunesse), a préparé un matériel important afin de promouvoir la réflexion biblique, théologique et pastorale concernant le ministère, auprès des enfants, des adolescents et des jeunes. Il s'agit de la seconde édition des Conseils bibliques et théologiques pour le ministère auprès des enfants et des adolescents laquelle, aussi bien que la première édition, est proposée à la suite de quatre ateliers qui ont pour but d'animer et de faire une introduction aux membres des églises, des institutions théologiques, des organisations chrétiennes et aux leaders dont le travail aurait un rapport avec l'étude de ce matériel.



1. La structure de chaque atelier est illustrée par un texte biblique: Luc 10:30-37. L'on propose une approche de la réalité du point de vue des enfants, des adolescents et des jeunes.
2. Les illustrations tentent d'expliquer graphiquement le contenu du document. Par le biais des images l'on cherche à travailler d'une manière inclusive avec ceux qui ont des difficultés à lire. On essaie également d'explorer et d'intégrer d'autres voies menant à la connaissance, telles que le visuel ou la mémoire émotionnelle, afin de provoquer un dialogue encore plus riche permettant de partager des expériences et de produire des connaissances ayant un signifié. Il faut tenir compte du fait que la proposition graphique ne remplace pas le matériel écrit. Pour cette raison, la lecture partagée et commentée du document complet est importante. Les ateliers servent à orienter la lecture sous forme de sections.
3. Durant le premier atelier on travaille à partir de deux illustrations, lors du second, du troisième et du quatrième, on commence par l'observation d'une illustration; et le cinquième atelier n'utilise pas d'illustration pour guider la réflexion. Toutes les illustrations font référence aux contenus du document préparé par le groupe qui compose le Comité Bible et Théologie au sein du Mouvement Juntos con la Niñez y la Juventud.



Chaque illustration va accompagnée de deux questions dont l'intention est de faciliter le dialogue sur les contenus liés à l'illustration correspondant à l'atelier en cours.

Nous suggérons un processus de réflexion cumulatif, afin d'intégrer dans chaque atelier les aspects les plus remarquables de l'atelier précédant. Cette tâche correspond notamment à la personne chargée d'animer les ateliers. Nous conseillons de tenir un carnet de notes afin d'y recueillir les apports des participants et de rétro alimenter le processus de réflexion avec les idées que les mêmes participants pourront apporter. Ces notes ont une grande importance et il est souhaitable de les faire parvenir au groupe constituant le Comité Bible et Théologie au sein du Mouvement Juntos con la Niñez y la Juventud afin qu'il puisse s'en servir lors de son travail à l'avenir.

4. Au bout de chaque atelier l'on indiquera la section du texte où les participants pourront trouver davantage de détails sur le sujet de discussion et on les invitera à lire la section ayant un rapport avec l'illustration et avec l'atelier correspondant.

PREMIER

ATELIER:

Les enfants, les adolescents et les jeunes se trouvent sur les chemins de nos communautés «nus, abattus, à moitié morts» Luc. 10:30

Introduction: Lors du premier atelier nous allons affirmer notre position en tant que croyants en Dieu Jésus-Christ, qui nous invite à partager son projet d'amour, de miséricorde et de justice. Nous allons également reconnaître les situations que vivent les enfants, les adolescents et les jeunes actuellement, qui sont en contradiction avec l'idée d'avoir "une vie en abondance". La réflexion doit s'orienter vers le rapport existant entre les données lancées "à froid" par des enquêtes et les histoires locales, proches et connues, qui portent des noms et des visages propres.

1. Par petits groupes, nous allons regarder l'illustration N° 1 et nous allons parler de ce qui attire notre attention. Nous allons nous réjouir du projet communautaire d'amour, de solidarité et de justice auquel nous avons été conviés. Ensuite, nous allons nous arrêter sur la seconde illustration, et nous poserons notre regard sur toutes les situations exposées sur cette illustration N° 2. On peut noter les remarques sur un tableau-papier pour les reprendre après.
 - Est-ce que nous connaissons des situations qui ressemblent à celles qui nous ont été présentées sur l'illustration N° 2?
 - Existe-t-il dans notre réalité des situations de violence et de risque social pour les enfants, pour les adolescents et pour les jeunes, autres que celles qui figurent sur l'illustration N° 2?
 - Quelles sont ces situations?
 - Comment nous sentons-nous face à ces situations que connaissent de nombreux jeunes, enfants et adolescents?
 - De quelle manière cette réalité nous interroge-t-elle à partir de notre identité chrétienne?
 - L'on suggère un moment de dévotion qui pourrait se dérouler conformément au rituel suivant : écrire sur des bouts de papier les prénoms des enfants, des adolescentes et des jeunes se trouvant en situation de risque, de violence et de désarroi. On mettra ces papiers autour de l'illustration N° 1 et l'on allumera des bougies comme signe de l'engagement pris par chacun de transformer les conditions de vie de ces enfants, de ces jeunes et de ces adolescents, que l'on invitera à vivre le Projet de Jésus représenté dans l'illustration.
2. Ensuite, nous parlerons de nos propres expériences liées aux situations montrées sur l'illustration. Nous pouvons nous poser des questions sur les aspects suivants:
 - Il est conseillé de lire la première partie du document, du paragraphe I au paragraphe 7.



SECOND

ATELIER:

2

Reconnaissant les agresseurs Luc. 31-32

Introduction: ce second atelier fait référence aux adultes, qui sont les responsables du bien-être des enfants, des adolescents et des jeunes, mais qui n’accomplissent pas leur tâche. Nous allons discuter pour savoir qui sont les “assaillants” et qui sont ceux qui agissent dans l’indifférence et dans l’absence d’engagement.

1. Par petits groupes, nous allons regarder la planche et nous allons parler de ce qui attire notre attention. Il est important de souligner l’attitude des personnes adultes figurant sur la planche. On peut faire une réflexion et noter les idées qui s’en dégageront sur un tableau-papier.
 2. Ensuite, nous allons dialoguer sur nos propres expériences par rapport aux situations exprimées sur l’illustration N° 3. Nous pouvons poser des questions:
 - Est-ce que nous connaissons des situations semblables?
 - Y-a-t’il dans notre entourage d’autres situations où les adultes agissent comme ceux qui figurent sur cette illustration?
 3. Il est conseillé de lire la première partie du document, du paragraphe 8 au paragraphe 15.
- Quel rôle la communauté ecclésiale joue-t-elle dans ces cas?
 - Qu’est-ce qu’on fait actuellement au niveau ecclésial et civil afin de transformer des situations pareilles?
 - Que pouvons-nous faire pour améliorer le travail accompli?
 - L’on suggère un moment de dévotion qui pourrait se dérouler conformément au rituel suivant : placer par terre des éléments pouvant représenter les attitudes suivantes: égoïsme, violence, manque d’intérêt, abandon, manque d’amour, etc. de la part des adultes vis-à-vis des enfants, des adolescents et des jeunes (on peut utiliser des épines, des cailloux, de la terre aride, etc.). Ensuite, on peut placer sur les cailloux des fleurs, de l’eau sur la terre sèche, ou encore des graines ou des fruits (qui représentent la capacité de transformation que nous avons en nous en tant que chrétiens, toujours invités à changer tout en suivant Jésus-Christ).



TROISIEME

ATELIER:

Notre engagement envers une transformation des différentes formes de violence à l'encontre des enfants, des adolescents et des jeunes Luc. 10:33-37

Introduction: cet atelier fait référence aux initiatives visant à promouvoir le bien-être des enfants, des adolescents et des jeunes.

Nous proposons de discuter et d'évaluer la position de départ des interventions et de réfléchir à certaines parmi les motivations qui soutiennent ces interventions.

1. Par petits groupes, nous allons regarder l'illustration et nous allons parler de ce qui attire notre attention.
2. Ensuite, nous allons dialoguer sur nos propres expériences par rapport aux situations exprimées sur l'illustration. Nous pouvons poser des questions:
 - Est-ce que nous connaissons des situations semblables?
 - Y-a-t'il dans notre entourage des initiatives ecclésiales ou civiles analogues ayant pour but de soutenir les enfants, les jeunes et les adolescents? Il est conseillé de noter les commentaires afin d'établir une carte des acteurs qui travaillent à transformer la situation.
 - En tant que croyants en Dieu, le Dieu de la

Vie, fidèles à Jésus et à son projet libérateur, qu'est-ce qui nous motive à travailler en faveur du bien-être des enfants, des adolescents et des jeunes?

- Qu'en savons-nous et à quel point avons-nous intégré dans notre vie quotidienne la législation concernant les droits des enfants et des adolescents?
- L'on suggère un dévotionnel qui pourrait se dérouler conformément au rituel suivant : place par terre l'illustration N° 2 (dont on s'est servi lors du premier atelier), laquelle expose la situation des enfants, des jeunes et des adolescents. Autour de l'illustration il faudra placer des exemplaires de certains documents relatifs aux lois en vigueur en faveur des mineurs ou alors, on pourra écrire les noms de ces documents sur des morceaux de papier. Nous pouvons aussi

écrire les noms de certaines institutions qui travaillent pour le bien-être des enfants, des adolescents et des jeunes. L'on fera une prière en exprimant une action de grâce pour ces initiatives, et les participants se prendront par la main en signe de soutien et d'engagement en faveur de ces organisations et de ces projets.

3. Il est conseillé de lire la seconde partie du document, du paragraphe 16 au paragraphe 30.



QUATRIEME

ATELIER:

Les enfants, les adolescents et les jeunes sont des personnes actives qui ont une grande capacité de proposer.

Introduction: cet atelier fait référence aux capacités propres des enfants, des adolescents et des jeunes en tant que personnes, ainsi qu'à la nécessité de les reconnaître, de les apprécier, de les légitimer et de les intégrer au sein du travail pastoral, ecclésial, familial et social.

1. Par petits groupes, nous allons regarder l'illustration et nous allons commenter ce qui attire notre attention ainsi que la raison à cela.
2. Ensuite, nous allons dialoguer sur nos propres expériences concernant les situations exprimées sur l'illustration. Nous pouvons poser des questions:
 - Quelle est l'appréciation qui prévaut par rapport aux enfants, aux adolescents et aux jeunes?
 - Lorsque vous étiez des enfants, des adolescents ou des jeunes, vous avez entendu des phrases telles que les suivantes: "les enfants, les adolescents et les jeunes ne savent pas, ne peuvent pas donner leur avis, n'ont rien d'intéressant à apporter, n'ont pas d'expérience, ne savent pas ce qui leur convient, ont toujours besoin, dans tous les cas, des bons conseils des adultes pour les guider"
 - Est-ce que cela est vrai?
 - Y-a-t'il dans notre entourage ecclésial ou civil des expériences valorisant et intégrant avec respect les enfants ainsi que la population des jeunes et des adolescents?
 - Que pouvons-nous faire pour reconnaître, pour valoriser, pour encourager et pour intégrer les apports des enfants, des adolescents et des jeunes?
 - L'on suggère un moment de dévotion qui pourrait se dérouler conformément au rituel suivant : placer par terre la planche ayant servi durant cet atelier. Placer autour de celle-ci une grosse bougie allumée, une plante en pleine croissance, un morceau de pain, un verre de lait et quelques jouets qui symbolisent la joie et la créativité des enfants. On invitera à penser à des enfants, à des jeunes et à des adolescents en train de nourrir leurs familles et leurs communautés avec leur énergie, leur vitalité, leur intelligence et leur amour.
3. Il est conseillé de lire la troisième, la quatrième et la cinquième partie du document, du paragraphe 31 jusqu'au paragraphe 61.



CINQUIEME

ATELEIR:

les mineurs sont des agents du royaume de Dieu.

Introduction: ce cinquième atelier fait référence aux capacités qu'ont les enfants, les adolescents et les jeunes en tant que personnes, ainsi qu'à la nécessité de les reconnaître, de les apprécier, de les rendre légitimes et de les intégrer au sein du travail pastoral, ecclésial, familial et social.

1. Organisés en groupes de trois personnes chacun, on lira la cinquième partie du document depuis le paragraphe 62 jusqu'au bout.
2. Une personne sera choisie au sein de chaque groupe pour commenter en réunion plénière ce qui a été dit dans son sous-groupe.
3. On soulignera les éléments les plus intéressants et l'on choisira quelques idées à partager en séance plénière.
4. Sur le tableau-papier seront notés les défis que nous aurons dégagés à partir des conseils indiquées.
5. On commentera en séance plénière la discussion ayant eu lieu au sein de chaque groupe.
6. L'on suggère un moment de dévotion qui pourrait se dérouler conformément au rituel suivant : l'animateur ou l'animatrice remettra à chaque participant une

silhouette sur papier représentant un enfant ou une jeune personne, préférablement en couleurs différentes pour exprimer notre diversité. Chacun écrira sur sa silhouette ou exprimera de vive voix ce qu'il souhaite à cette personne mineure dans la vie. L'animateur soutiendra entre ses mains l'illustration N° 1, dont on s'est servie lors du premier atelier. Il y aura fait au préalable de petits trous avec des fils de couleurs différentes qui permettront d'y attacher les silhouettes reçues par chaque participant. Cela servira à exprimer le souhait de faire partie du projet d'amour auquel Jésus nous invite quel que soit notre âge, notre condition sociale ou notre origine ethnique, ainsi que tout autre élément constituant notre identité.



Matériaux nécessaires pour la conduite de chaque rencontre:

Atelier N° 1

- Illustrations N° 1 et N° 2. Nous vous conseillons d'avoir au moins une copie de chaque illustration pour chaque deux personnes, cela permettra aux participants d'observer de près tous les détails afin de promouvoir leur participation. Si l'on dispose de l'équipement et des conditions nécessaires, l'illustration peut être projetée sur un écran et dans ce cas, l'illustration imprimée ne sera nécessaire que pour l'activité dévotionnelle.
- Tableau-papier
- Des feutres en couleurs
- Ruban adhésif ou punaises pour soutenir les feuilles de papier sur le tableau-papier
- Morceaux de papier, feutres et stylos
- Bougies et allumettes
- Quelque chose pour le goûter

Atelier N° 2

- Illustration N° 3. Nous vous conseillons d'avoir au moins une copie de chaque illustration pour chaque deux personnes, cela permettra aux participants d'observer de près tous les détails afin de promouvoir leur participation. Si l'on dispose de l'équipement et des conditions nécessaires, l'illustration peut être projetée sur un écran et dans ce cas, l'illustration imprimée ne sera nécessaire que pour l'activité de dévotion suggérée.
- Tableau-papier
- Des feutres en couleurs
- Ruban adhésif ou punaises pour soutenir les feuilles de papier sur le tableau-papier
- Matériel nécessaire pour l'activité dévotionnelle (épines, cailloux, terre aride pour exprimer les attitudes hostiles des personnes adultes envers les enfants, les adolescents et les jeunes. Il faudra aussi quelques fleurs ou des branches vertes, un récipient avec de l'eau et quelques fruits ou des graines
- Quelque chose pour le goûter

Atelier N° 3

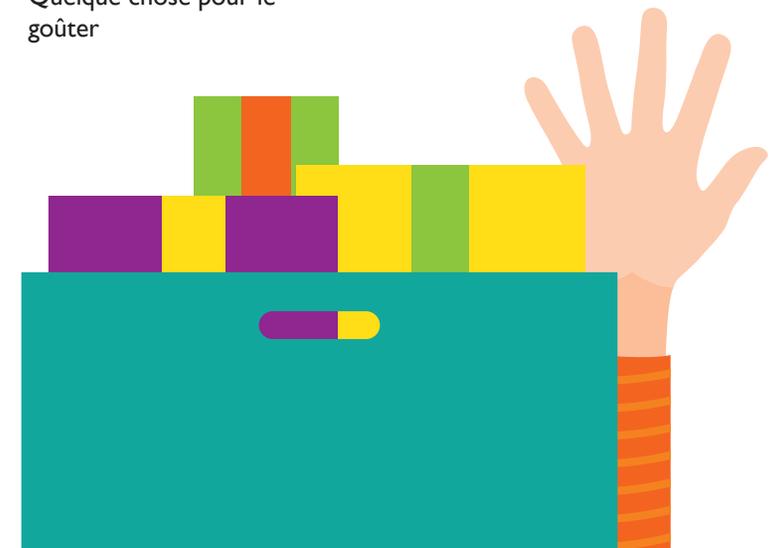
- Illustration N° 4. Nous vous conseillons d'avoir au moins une copie de chaque illustration pour chaque deux personnes, cela permettra aux participants d'observer de près tous les détails afin de promouvoir leur participation. Si l'on dispose de l'équipement et des conditions nécessaires, l'illustration peut être projetée sur un écran et dans ce cas, l'illustration imprimée ne sera nécessaire que pour l'activité de dévotion suggérée.
- Tableau-papier
- Des feutres en couleurs
- Ruban adhésif ou punaises pour soutenir les feuilles de papier sur le tableau-papier
- Illustration N° 2 photocopiée pour l'activité dévotionnelle
- Des exemplaires de lois en vigueur en faveur des mineurs ou des morceaux de papier sur lesquels on aura écrit les noms de ces lois (comme par exemple, la Convention sur les Droits des Enfants)
- Quelque chose pour le goûter

Atelier N° 4

- Illustration N° 5 pour commencer la réflexion. Nous vous conseillons d'avoir au moins une copie de chaque illustration pour chaque deux personnes, cela permettra aux participants d'observer de près tous les détails afin de promouvoir leur participation. Si l'on dispose de l'équipement et des conditions nécessaires, l'illustration peut être projetée sur un écran et dans ce cas, l'illustration imprimée ne sera nécessaire que pour l'activité de dévotion suggérée.
- Tableau-papier
- Des feutres en couleurs
- Ruban adhésif ou punaises pour soutenir les feuilles de papier sur le tableau-papier
- Quelque chose pour le goûter

Atelier N° 5

- Tableau-papier
- Des feutres en couleurs
- Ruban adhésif ou punaises pour soutenir les feuilles de papier sur le tableau-papier
- Illustration N° 1 photocopiée avec de petits trous perforés dans lesquels on attachera des fils en couleurs différentes
- Silhouette en papier représentant des enfants, des adolescents et des jeunes, garçons et filles, dessinées sur des papiers en couleurs et en tailles différentes
- Quelque chose pour le goûter





movimiento
con la niñez y la juventud

Notre identité graphique actuelle représente cette essence dynamique, créative et contextuelle du Mouvement avec les Enfants et les Jeunes. C'est un signe de la transformation, la pertinence et l'influence qui caractérisent nos efforts et nos initiatives avec les églises et, notamment avec les filles, les garçons, les adolescents et les jeunes de l'Amérique Latine et des Caraïbes.

movimientonj.org
Facebook:/MovimientoNJ
Twitter: @MovimientoNJ

